Les producteurs et les gardiens du temple de la santé

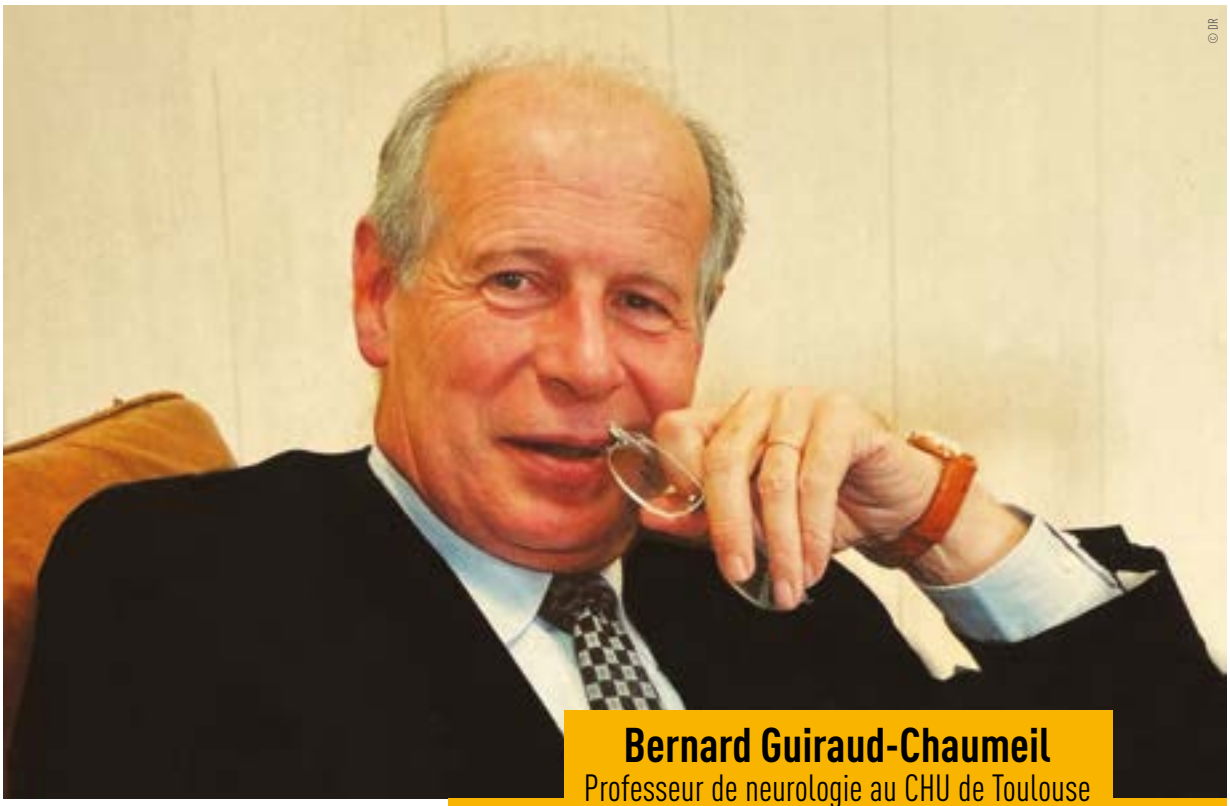
Plus le temps avance, plus la science progresse, plus les techniques s'améliorent, plus augmente le nombre de maladies jusque-là mortelles, devenant accessibles aux traitements et à la guérison entre les mains des médecins.

Quand la médecine était à ses débuts, les médecins étaient ignares et sacrés. À partir de 1800, devenant savants, sans pourtant être très efficaces, ils furent respectés. Aujourd'hui qu'ils peuvent être savants et efficaces, ils sont de plus en plus suspectés. Peut-on expliquer, à tout le moins comprendre ? Mentalités et comportements des bien-portants, des malades et des soignants de notre société sont à étudier ! À la suite de la COVID-19, réfléchir à l'éducation en santé et à la gestion de notre système de santé de demain est la nécessité du temps.

Longtemps, la santé était le produit de la seule Nature et de sa biologie. Jusqu'à peu, les hommes n'en connaissaient rien. Le corps évoluait comme une boîte noire. Les maladies évoluaient naturellement. Certaines étaient bénignes et guérissaient spontanément. Certaines étaient malignes et conduisaient à des séquelles invalidantes, à des maladies chroniques et à la mort, terme ultime de la vie animale. L'homme ou, plutôt, certains d'entre eux, par leur pensée, leur intelligence, leur observation, leur travail, leur génie, leur savoir, ont découvert les mécanismes de la vie biologique, à tout le moins des mécanismes biologiques permettant de guérir ou de se protéger de maladies mortelles. La médecine est maintenant une science, une science utile à la vie. L'efficacité en santé est une réalité. Prévention, diagnostic, traitement sont devenus les armes des soignants. Plus le temps avance, plus la science progresse, plus les techniques s'améliorent, plus augmente le nombre de maladies jusque-là mortelles, devenant accessibles aux traitements et à la guérison entre les mains des médecins. Qui ne le sait ? Qui ne veut pas en profiter ? Dans les cent dernières années, l'espérance de vie a doublé passant de 40 à 80 ans. La mort survient toujours. Personne n'y échappe. Mais à l'avenir, ne pourra-t-elle pas survenir alors que nous serons en bonne santé ? Est-ce un rêve ? Est-ce un excès d'imagination ? Ou, au contraire, une vision prophétique ? Ne faut-il pas adapter notre système de santé à l'évolution des possibilités médicales et le rendre, jour après jour, plus performant, plus accessible à tous, au coût le plus juste pour ne pas dire le plus adapté ? La santé est un bien supérieur à protéger individuellement et collectivement.

© ADOBE STOCK

Le monde évolue en permanence. Les croyances sans preuve existent toujours. Elles séduisent toujours. Elles sont toujours plus nombreuses et variées. Elles fondent de véritables sectes bafouant logique et raison. Inquiets, angoissés, déçus de la vie, immatures, incultes, mais aussi bien d'autres, forment les bataillons des séduits. L'illusion, l'irrationnel, l'imaginaire excentrique ont un pouvoir séducteur qui touche bien des populations que l'on pourrait penser pourtant solidement éduquées. Mages et sorciers, beaux parleurs, profiteurs en tout genre ont encore de beaux jours devant eux. Le temps n'est pas encore venu où les fausses sciences et leurs pratiques sans résultats assurés, évalués et démonstratifs rendront les armes devant le savoir démontré. La médecine efficace est un de nos grands acquis. Elle est l'intérêt de tous. Elle demande protection.



Bernard Guiraud-Chaumeil
Professeur de neurologie au CHU de Toulouse
Président de la conférence des doyens des facultés de médecine

La maladie, depuis toujours, inquiète et angoisse. Des siècles, des millénaires durant, elle fut vécue comme le résultat d'une faute ou même, parfois, d'une punition d'origine divine. La guérison était considérée comme une récompense, comme une grâce. Vers 1550, Ambroise Paré, l'un des premiers grands chirurgiens, pouvait dire : « *Je le soignai, Dieu le guérit* », sans que personne ne s'en étonne. Aujourd'hui, il n'en serait pas de même. Devrait-il changer sa formulation ? Avec le temps, les idées évoluent. La maladie est perçue maintenant, dans notre pays, comme une inégalité. Pour le *Journal officiel*, la santé est devenue un droit individuel à la charge de tous. L'intention est louable, méritoire. Notre système de santé a ainsi des fondements vertueux. Mais, au jour le jour, son fonctionnement connaît des incidents, des ratés, des pannes, des accidents. La COVID-19, tempête mondiale, l'a mis sous pression et en danger, jusqu'à ses principes et ses valeurs qui paraissaient intangibles. Au nom de la liberté et de l'angoisse du moment, un « sauve qui peut individualiste » a paru salutaire à certains !

Alors que chacun de nous est unique, l'égalité du monde moderne nous voudrait tous semblables, tous identiques, voire interchangeables. Est-ce une vérité ou un vœu que logique et raison soutiennent ? Qui peut le penser ou le croire ? Bien des faits, particulièrement dans le monde de la santé, paraissent soutenir que l'inégalité est la règle. De qui vont venir les idées utiles pour que notre système de santé apporte à chacun ce dont il a besoin en matière de soins et de prévention ? Comment assurer, dans les pratiques médicales, à la relation personnelle, à l'écoute, à l'humanité la place qui doit être la sienne ? Comment maintenir envers les soignants qui savent la respectabilité que tout un chacun s'adressant à eux doit leur accorder ? Comment équilibrer dans le colloque singulier la part revenant à la technique et celle relevant de la clinique et de la relation soignante ? Comment mesurer la qualité de l'acte médical pour que le volume des actes ne soit pas l'essentiel de la rémunération ? Comment éduquer le bien-portant pour qu'il devienne compétent dans la gestion

« Alors que **chacun de nous est unique**, l'égalité du monde moderne nous voudrait tous semblables, tous identiques, voire interchangeables.

de son état de santé ? Comment enseigner et pratiquer la médecine pour qu'elle soit personnalisée, utile, efficace, au juste coût ? En 1996, j'avais proposé l'installation de la pratique de la « médecine sobre ». Soigner avec savoir, avec utilité, avec humanité, au coût le plus juste me paraissait être le type de médecine de l'avenir… Vingt-cinq ans plus tard, n'a-t-on pas vu plutôt s'installer une médecine mécanisée, pour ne pas dire robotisée et en partie dépersonnalisée ? Doit-on accepter sans réagir ? Le savoir efficace en médecine a considérablement augmenté. L'utilisation des progrès techniques à bon escient est salutaire. Que faut-il améliorer dans les comportements des différentes professions de soignants et la gestion des organisations pour que la sobriété soit aussi au programme ? Demain doit-être meilleur ! Au nom de son bon droit, la société devrait l'exiger. L'heure de la réflexion, des propositions, de la réforme est venue.

L'attaque virale de la COVID-19 qui a tant bouleversé fut révélatrice. Pourtant, en moins d'un an, le vaccin libérateur a été découvert. L'épidémie a dévoilé cependant chez un grand nombre de nos concitoyens un manque de savoir, des certitudes sans logique et des comportements irréfléchis, irresponsables, vindicatifs, parfois complotistes, comme au temps où la médecine ne savait pas ou bien peu. La mort d'êtres chers est un malheur. L'oubli que de nouvelles maladies infectieuses peuvent survenir à tout instant, l'impréparation des esprits, l'insuffisance de l'éducation en santé sont apparus au grand jour. Des anomalies gestionnaires ont été aussi révélées. Réfléchir et s'interroger sur les améliorations à apporter à notre système de santé sont devenus les obligations du jour. Cela importe plus que la recherche de responsables, voire de coupables, et l'esprit de révolte. Nous n'étions pas prêts à la survenue d'une épidémie mondiale. Profiter de la vie au jour le jour n'est peut-être pas le fin du fin d'une vie réussie. La santé est un bien indispensable, nécessaire à chacun et utile à tous pour permettre la bonne marche de l'économie.

« **Le savoir efficace en médecine a considérablement augmenté.** L'utilisation des progrès techniques à bon escient est salutaire.

L'avenir des fonctions et du rôle des différents types de soignants et, particulièrement, des médecins, pourrait être un premier sujet de réflexion. Leur savoir technique a-t-il diminué leur pouvoir ? N'ont-ils pas à revendiquer des résultats valorisants ? Peuvent-ils prétendre, par leur savoir et leur humanité, générant confiance et autorité, être des producteurs de santé, alors que beaucoup les considèrent uniquement comme des techniciens nécessaires à la consommation de soins ? Ne sont-ils pas, une grande partie d'entre eux, les maîtres de la santé à protéger, à préserver, à retrouver ? Ne doivent-ils pas devenir ainsi les gardiens vigilants des données de santé de chacun d'entre nous ? Dans cette optique, leur éducation à tous, au cours des formations initiale et continue, mérite d'être revisitée. Profitant des moyens et des outils qui ont fait naître l'intelligence artificielle, la qualité professionnelle doit s'adapter au progrès du savoir clinique et biologique, aux possibilités techniques, sans oublier les qualités relationnelles si nécessaires pour les malades. N'ont-ils pas tous à être réunis dans la même faculté de santé, gestionnaires compris, pour acquérir, les uns à côté des autres, un savoir efficace et utile ? Apprendre à travailler en équipe soudée et hiérarchisée dans des réseaux couvrant équitablement la géographie du pays est une raison d'être des soignants de demain.

Les bien-portants, eux aussi, doivent être mieux formés en matière de santé. Dès leur plus jeune âge, les règles de l'hygiène et de la prévention doivent leur être enseignées. Il en va de la qualité de leur vie.

Créer les conditions optimales à la bonne médecine et à la bonne santé pour tous est à la portée de notre système de santé. Il en a les fondements depuis plus de 60 ans. Mais le nombre d'améliorations à apporter pour répondre aux nombreuses questions qui se posent exige réflexions et réformes. Où se trouve le nouveau Robert Debré et sa Commission pour éclairer les décideurs ?